



HAL
open science

Participer au-delà de sa section. Processus de déterritorialisation du militantisme au sein de la Coopol

Anaïs Theviot

► **To cite this version:**

Anaïs Theviot. Participer au-delà de sa section. Processus de déterritorialisation du militantisme au sein de la Coopol. 1er Congrès du GIS " Participation du public, démocratie participative : état des savoirs et chantiers de recherche en sciences humaines et sociales ", deuxième journée doctorale sur la participation du public et la démocratie participative, EHESS, Oct 2011, Paris, France. halshs-00991704

HAL Id: halshs-00991704

<https://shs.hal.science/halshs-00991704>

Submitted on 30 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Participer au-delà de sa section

Processus de déterritorialisation du militantisme au sein de la *Coopol*

Anaïs Theviot

Sciences Po Bordeaux, Centre Emile Durkheim

a.theviot@sciencespobordeaux.fr

anais.theviot@gmail.com

Au-delà des espaces traditionnels d'échanges (réunions de section), des lieux de communication virtuels offrent, depuis peu, la possibilité aux adhérents des partis politiques de prendre la parole en ligne. Le 12 janvier 2010, le réseau social du Parti socialiste (PS), la *Coopol* (ou Coopérative politique) se fait connaître du grand public.

Ce nouvel outil participatif permet-il de s'affranchir de l'organisation territoriale classique du PS? La *Coopol* est-elle un outil de participation, voire de collaboration efficace entre militants à diverses échelles territoriales? Ouvre-t-elle la voie à une organisation moins hiérarchisée et plus horizontale du PS?

Nous verrons que l'organisation pyramidale reste structurante au PS, même en ligne, du fait d'une certaine reproduction (volontaire) des ancrages territoriaux présents hors ligne, au sein de la *Coopol*.

Beyond traditional discussion places (local branches meetings), virtual communication forums have recently enabled political parties members to express their views online. The social network of the *Parti Socialiste* (PS), the *Coopol* (standing for *Coopérative Politique*), was revealed to the general public on January 12, 2010.

Does the social network of the PS free the political participation from the territorial organization? In what extent is the *coopol* an efficient way to facilitate participation? Can it help the militants to build a real collaboration without any territorial link? If so, is it possible to consider this network tool as a way to avoid an over hierarchical organization of the party?

Participer au-delà de sa section

Processus de déterritorialisation du militantisme au sein de la *Coopol*

Anais Theviot

Le¹ 12 janvier 2010, *la Coopol*² (ou Coopérative politique) se fait connaître du grand public. « C'est un outil qui permet une meilleure organisation pour les militants, c'est-à-dire qu'on leur permet d'échanger entre eux, de porter entre eux des actions, des manifestations, des groupes de travail, des groupes de réflexion, pas seulement sur leur territoire, mais un peu partout en France (...).³ ». C'est cette question du « territoire », abordée ici par Martine Aubry, qui nous intéresse dans cet article. Le PS s'avère très hiérarchisé dans son organisation territoriale avec ses sections, fédérations; ses différents niveaux hiérarchiques. Ce réseau social virtuel semble dépasser ce découpage territorial puisqu'il met en relation les militants de toutes sections, en tissant des liens numériques par le biais de cette fameuse « Toile ». Il semble qu'il existe bel et bien un « réseau » de militants sur le Web, incarné notamment par la création de la *Coopol*. Dès septembre 2010, une quinzaine de sections pilotes avaient pu tester ce nouvel outil numérique qui s'est déployé progressivement, fédération⁴, par fédération⁵. Il couvre aujourd'hui l'ensemble du territoire national et chaque militant est libre de s'exprimer au sein des espaces de discussion, voire de contacter des militants n'ayant pas la même assise territoriale. Nous souhaitons nous focaliser ici sur la dimension territoriale du PS, c'est-à-dire « l'organisation verticale des partis du niveau central à la circonscription (ou même le canton ou la cellule) » (Fabre et al., 2005); et son possible bouleversement avec la création récente de la *Coopol*.

« Mieux organiser le militantisme, partager des données pour rendre plus efficace le travail de terrain, permettre de faire participer davantage tous ceux qui militent peu en leur offrant quand même la possibilité de s'impliquer quand ils le peuvent : voilà un premier objectif de la *Coopol*. Il s'agit de numériser une partie de l'organisation du PS.

La seconde idée est d'offrir des espaces d'échanges et d'horizontalité pour permettre de mieux faire vivre le débat, qui existe largement au PS, mais de façon très pyramidale. L'idée est de donner des moyens aux militants et aux sympathisants qui habitent à Cahors, à Rouen et à Strasbourg et qui veulent travailler sur l'éducation, sur les questions sociales ou organiser sur Internet une riposte à l'UMP. »⁶

Ce nouvel outil participatif permet-il de s'affranchir de l'organisation territoriale classique du PS? La *Coopol* est-elle un outil de participation, voire de collaboration entre militants à diverses échelles territoriales? Ouvre-t-elle la voie à une organisation moins hiérarchisée et plus horizontale du PS?

¹ Je tiens à remercier Antoine Roger pour tous ses conseils avisés et sa relecture active de cet article.

²<http://www.lacoopol.fr/presentation>

³ Martine Aubry, Première secrétaire du Parti socialiste, le 12 janvier 2010, lors de la présentation de la *coopol* à la presse,

http://www.dailymotion.com/video/xbu3sq_martine-aubry-presente-la-coopol_news

⁴ Le fait de passer par les fédérations pour tester ce réseau indique déjà un attachement maintenu à la base territoriale du PS. Comme nous le verrons, le parti a su créer un outil numérique ancré dans l'organisation territoriale du PS et ne s'en détache pas non plus pour sa diffusion, en passant par l'échelon des fédérations.

⁵ Ce fut tout d'abord la Picardie et l'Alsace qui ont inauguré la *Coopol*, puis le Rhône-Alpes et Île-de-France, suivies de la Lorraine, du Centre, de la Bretagne et de Poitou-Charentes.

⁶ Entretien avec Valério Motta, responsable web du PS, « le social sous toutes ses facettes », Documentaliste -Sciences de l'information, vol. 47, n°3, 2010

Nous faisons ici l'hypothèse que le réseau social du PS permet une déterritorialisation de l'expression et de l'action militante. Celle-ci s'en trouvera critiquée à la lumière de la structure même de ce réseau social qui reproduit volontairement en ligne, les échelons territoriaux présents hors ligne. Toutefois, le « coopain » arrive parfois à « braconner, ruser, inventer »⁷ pour amener plus d'horizontalité dans les modes de communication et de prises de décision.

Cet article se veut une première ébauche, s'appuyant sur ma recherche doctorale⁸, l'analyse de contenu des messages postés sur la *Coopol*, ainsi que sur des entretiens réalisés auprès de la Direction Web du PS et de quelques « coopains », pouvant être de simples *lurkers*⁹ ou des usagers actifs de cet espace de discussion en ligne. Nous nous fondons aussi sur notre propre expérience accumulée en tant que membre de ce réseau¹⁰ depuis le début de nos recherches, correspondant à la création de cet outil.

Territoire en ligne / hors ligne

« C'est là-dessus justement [le territoire] qu'on a la communication entre le numérique et le non numérique. C'est à dire que le parti socialiste, le non numérique, est ancré sur un territoire. L'ancrage territorial est quelque chose d'important qui fait partie de la culture militante ; la culture militante spécifiquement socialiste, au moins de gauche. A droite, on va rarement tracter. Le fait que le tractage soit quelque chose de fréquent et commun à gauche, d'une part pour diffuser des idées et parce que ça permet de mobiliser des gens, de souder des équipes de militants fait que le PS de toute façon est ancrée territorialement. La notion de territoire est quelque chose qui n'a rien à voir à gauche avec la notion de territoire à droite.

Quand on s'inscrit sur la *Coopol*, par défaut on est considéré comme sympathisants, et on va aller éventuellement rejoindre une section ou une fédération, pour en retirer des infos et pouvoir être contacté pour des actions essentiellement non numérique. Un des trucs qui est amusant, c'est qu'on permet à tous ces territoires de communiquer entre eux. »¹¹

Une organisation territoriale historique et fortement ancrée au PS

« Pour la plupart des agents impliqués à divers titres dans une relation partisane, l'arène nationale est une abstraction et un lieu réservé à une élite, et parce que le rapport concret à l'entreprise politique (rétributions, demandes d'identité, relations de face-à-face...) n'a de sens pour eux que par rapport à des enjeux locaux dans un contexte socio-historique singulier. » (Sawicki, 1998)

Lorsqu'on évoque un parti politique, on se réfère généralement à ses instances nationales. Ainsi, pour le PS, on pense à Solferino, à sa secrétaire nationale ; avec l'idée préconçue que la vie politique française est de plus en plus nationalisée (importance accrue de l'élection présidentielle, poids prépondérant des médias nationaux...). Pourtant, lorsqu'on observe l'organisation du PS et de nombreux travaux de science politique s'attachant à des approches monographiques, on se rend bien compte que le niveau local est primordial dans l'analyse des partis politiques. Celui-ci se situant non pas dans une relation de subordination ou de dépendance par rapport au niveau national, mais bien

⁷ « rusée, dispersée, silencieuse, quasi invisible, [et] qui s'oppose ou négocie avec les messages de l'institution centralisée, rationalisée et spectaculaire de la production dominante des industries culturelles. » (De Certeau, 1980, p.174)

⁸ « *Militer sur le Net* », Thèse sous la direction d'Antoine ROGER, IEP de Bordeaux

⁹ Personne qui consulte et lit les messages postés sur les forums de discussion en ligne sans y participer.

¹⁰ Je suis inscrite sur la *Coopol* et participe à quelques discussions. J'ai également créé un groupe et pu tester certaines fonctionnalités de cette plateforme.

¹¹ Matthieu Dehgan, responsable des communautés web au PS. Entretien réalisé le 10 février 2011

plutôt d'interdépendance réciproque. Ce niveau local est aussi appréhendé comme le plus adapté pour la politisation ordinaire des citoyens et leur participation active au débat (Le Bart, Lefebvre, 2005).

Ce niveau local se retrouve au PS à l'échelle de la section (commune, quartier), de la Fédération (échelle départementale), voire de l'union régionale (regroupant les fédérations d'une même région). La section est la structure de base du parti. Elle est constituée d'au moins cinq adhérents, dont le secrétaire de section¹² et le trésorier. Elle est ancrée dans le territoire puisqu'elle se rattache à une aire géographique: canton, commune, quartier ou arrondissement. Les sections mettent en œuvre au niveau local la politique du parti, en concertation avec les fédérations. Ces dernières rassemblent les sections au niveau départemental. Le Premier secrétaire fédéral est élu au scrutin majoritaire à deux tours par les militants lors d'une deuxième session après la tenue du congrès national. Il assure la liaison avec le secrétariat national aux fédérations. Le Premier secrétaire fédéral assiste de droit, avec voix consultative, aux réunions du Conseil national. La Fédération représente une instance intermédiaire entre les spécificités locales des sections et le niveau national : « ce sont souvent les dirigeants départementaux, notamment à travers leurs interventions publiques, leurs écrits ou les stages de formation qu'ils animent qui combinent les discours généraux du parti avec les symboles propres à leur territoire, opérant de la sorte un véritable travail de traduction (...) De manière générale, le niveau départemental est sans doute celui (...) où la rencontre entre les exigences du centre et celles de la périphérie est la plus manifeste » (Sawicki, 2001, p. 29).

Les travaux de F. Sawicki soulignent la diversité et spécificités locales des partis politiques (Sawicki, 1998) et notamment du PS (Sawicki, 1997). Le parti se structure autour de réseaux locaux, parfois en concurrence, s'incarnant dans les sections et obéissant à des règles spécifiques. Les militants vont organiser leur action au niveau de cet échelon territorial : c'est au sein de la section qu'ils se retrouvent. Les enjeux nationaux sont débattus, mais des préoccupations plus locales réorientent souvent les échanges. Les militants, discutant au sein de la section, ont souvent l'impression que leurs idées sur des enjeux plus globaux ne remonteront pas au niveau national et s'en détachent donc. Les échelons territoriaux semblent aller de pair avec une hiérarchie des instances de décisions à travers des mécanismes d'emboîtements et de superpositions. Ce système se veut le garant de la supériorité du collectif sur l'individuel, « en privilégiant une démocratie de délégation » (Olivier, 2003). Pourtant, depuis le début des années 1980, le PS tente de rénover son image afin de rompre avec une « vision territoriale et structurelle du militantisme » (Olivier, 2003 ; 2007). Pour cela, le parti met en avant la plus-value des débats en section et en sollicitant toujours plus les instances locales à participer, à délibérer, à faire remonter leurs revendications. La culture du débat est valorisée et sollicitée. Cette nouvelle orientation est incarnée notamment par la candidature de Ségolène Royal en 2007 à l'élection présidentielle, avec comme stratégie politique la promotion de la « démocratie participative ». « Ce thème, d'une grande plasticité, lui permet de se démarquer du personnel politique traditionnel. Il lui permet de se parer d'une certaine modernité et de valoriser son action de « proximité » et les ressources de son ancrage local (le budget participatif des lycées dans la Région Poitou-Charentes notamment). » (Lefebvre, 2008). Cette méthode participative permet ainsi à la candidate de se détacher de l'emprise du niveau national en s'appuyant sur les réseaux locaux et sur son association « Désirs d'Avenir ». Internet a alors joué un grand rôle dans cette réorganisation des hiérarchisations partisans à travers notamment les discussions au sein de la plateforme Désirs d'Avenir. « Les activités sociales de militantisme ont été sémiotisées : quittant les lieux de réunion, les préaux et les marchés chers au folklore des partis, elles ont migré vers l'écrit des 'forums participatifs', des listes électroniques, de discussion, des blogs » (Beauvallet, 2007). 135 000 contributions ont été enregistrées sur ce site et synthétisées dans « Les Cahiers d'espérance ». La Coopool poursuit ce mouvement de mobilisation/participation via le Net, mais cette fois-ci avec comme cible centrale les militants (familiarisés aux débats et aux

¹² Le secrétaire de section est élu à bulletin secret et au scrutin uninominal majoritaire à deux tours par la première Assemblée générale des adhérents de la section suivant le Congrès national. Il est l'animateur de la section dont il est le porte-parole.

enjeux du PS) et non aux « citoyens ordinaires ».

La Coopol, une nouvelle forme de mobilisation déterritorialisée sur le Net ?

« Nous avons 40.000 inscrits¹³, dont 40% de non-adhérents au PS. Il y a eu tout de suite beaucoup d'inscrits et ensuite un rythme plus calme... Et il y a des pics au moment des phases d'activité du parti, comme les périodes électorales. Là, avec les primaires, il y a un regain. Avant l'été, près de 80% des membres de la Coopol étaient des membres actifs »¹⁴.

« Avec la Coopol, découvrez une nouvelle génération d'outils d'organisation et de mobilisation politique pour échanger en ligne et agir sur le terrain. ». On parle de « terrain », mais celui-ci n'est pas précisé car l'objectif de cette plateforme est de mobiliser un maximum de sympathisants/militants en vue de l'élection présidentielle de 2012. Cet espace de discussion souhaite attirer les non-adhérents et ne va donc pas dès le message d'accueil sur le Coopol leur demander de renseigner leur section d'appartenance. Valerio Motta insiste sur cette force de mobilisation que peut représenter ce réseau social ouvert: « Il s'agit d'un outil pour numériser le PS, gérer le parti, discuter à travers toute la France. Ouvert aux sympathisants, qui se sentent souvent seuls, Coopol sera aussi et surtout au service d'actions de terrain, ou de mobilisation collective comme la défense de la Poste dans laquelle s'était investie toute la gauche. Il doit permettre, sans prendre la carte, de s'engager. »¹⁵ Plus besoin d'être « encarté », *a priori*, pour agir au sein du PS. La mobilisation peut alors être plus ponctuelle et déterritorialisée (« à travers toute la France »). La personne engagée n'a plus nécessairement besoin d'être rattachée au parti, à une Fédération et à une section pour agir. Le lien avec le parti se veut ainsi plus ténu. Ainsi si l'on en croit les discours des créateurs de la Coopol, ce réseau social s'est emparé des potentialités du Net et se démarque des outils d'actions traditionnels s'adressant avant tout aux militants dans un territoire donné.

Pour s'inscrire à la Coopol, il suffit de renseigner son nom, prénom, adresse mail et de certifier avoir pris connaissance de la charte de bonne conduite. Un mail est ensuite directement envoyé à l'adresse indiquée: « La Coopol a trois objectifs : mieux organiser la vie de la section; interconnecter les militants pour favoriser les échanges et le débat interne; ouvrir le parti sur l'extérieur en permettant aux sympathisants de nous rejoindre ». Dans l'énoncé de ces objectifs, le parti est bien présent et l'ancrage territorial de la section fait son apparition dans le discours tenu au nouvel inscrit. Le premier objectif fait explicitement référence aux militants rattachés à une section, autrement dit au militant traditionnel encarté avec une attache territoriale et qui se rend physiquement (opposé à virtuellement) aux réunions de section. Le deuxième élément va, lui, s'intéresser aux échanges en ligne possibles entre militants à travers tout le territoire et incite ainsi à une communication transcendant les ancrages territoriaux. Le troisième point s'adresse, cette fois-ci, aux sympathisants et fait référence à cette volonté d'ouverture, déjà présente dans les discours officiels des créateurs et gestionnaires de ce réseau lors de son lancement.

Une fois l'inscription effectuée, il nous est demandé de renseigner notre profil: changer le mot de passe pour plus de confidentialité et modifier les paramètres de confidentialité. Cette configuration rappelle les réseaux sociaux classiques et notamment Facebook. Des données personnelles peuvent être aussi mises en ligne: sexe, date de naissance, coordonnées, engagements locaux (bureau de vote, quartier de la section), activités politiques (mandats politiques, responsabilités au PS, centre d'intérêts politiques), informations publiques (profession, loisirs,

¹³ Pour comparaison, les Créateurs de possibles ont plafonné à 15.000 membres.

¹⁴ Entretien avec Valerio Motta, Directeur du service Web au PS

¹⁵ Brigaudeau A., « Coopol, pour se faire plein de coopains au PS », *France2.fr*, 8 février 2010

compte Facebook...). Chacun peut choisir son niveau de visibilité au sein de ce réseau social. Un membre qui ne souhaite pas que son profil apparaisse dans la Coopool, mais veut participer à la vie de la section et être informé de ce qui s'y passe sera exclusivement en contact avec son secrétaire de section. Il n'apparaîtra pas dans la Coopool mais y sera relié par mail et recevra des messages, des événements et des missions liés à l'activité de sa section. Un membre peut choisir d'être visible uniquement des adhérents socialistes, il apparaîtra alors dans l'annuaire des socialistes, et les personnes extérieures au Parti ne pourront pas accéder à son profil. Il peut aussi choisir d'être visible par tous, section, adhérents, sympathisants.

Ce réseau social propose ainsi de se rattacher à sa section, de s'ancrer dans les échelons territoriaux traditionnels du PS et de renouer alors avec une organisation pyramidale fortement hiérarchisée, même sur le Net. Pourtant, même si l'incitation à être ancré dans un territoire, à identifier sa section, existe, elle n'est pas obligatoire, ni contrôlée.

Vers plus d'horizontalité ?

Malgré la structure même de ce réseau incitant à la reproduction des ancrages territoriaux présents hors ligne, le « coopain » arrive parfois à « braconner, ruser, inventer »¹⁶ pour amener plus d'horizontalité dans les modes de communication et de prises de décision. Toutefois, nous verrons que l'organisation pyramidale reste structurante au PS, même en ligne.

Une déterritorialisation effective dans les usages des coopains

Cet outil semble permettre une certaine forme de déterritorialisation du militantisme au sens où elle met directement en relation les territoires entre eux et introduit ainsi davantage d'horizontalité. Des militants de sections de la Fédération de Gironde peuvent échanger par exemple avec des militants de sections de la Fédération d'Alpes-Maritimes. Les discussions transcendent ainsi les échelles territoriales. Cela permet aussi un véritable partage des données et de l'expérience de chaque section. « On des retours instantanés du terrain en permanence. Des gens profitent de cet outil pour s'organiser. Il y a une collaboration. »¹⁷

« A partir du moment où on peut publier des documents sur la coopool, et de laisser soit uniquement visible par les adhérents, soit par tout le monde, la coopool va aussi servir de ressources, de stockages documentaires. Je m'explique... Je suis militant à Rennes Sud et on est en septembre et il se trouve qu'il vient d'y avoir un congrès, j'ai changé de secrétaire de section et il se trouve que le collègue où va mon fils menace encore de fermer une classe. Voilà. C'est la rentrée. Mon ancien secrétaire de section. C'est dommage parce que l'année dernière il s'était passé la même chose, il avait déjà fallu qu'on se mobilise et on avait fait un tract. Mon ancien de secrétaire de section avait gardé l'ancien tract sur son ordinateur. Ah ben oui, mais c'est [sic] pas de bol car en plus comme son ordinateur il était un peu vieux, il lui a filé à son fils qui a effacé tout le disque dur. Donc bon comment je fais ? On reprend tout à zéro. Mais voilà si je réfléchis bien il y a 3600 sections en France, les fermetures de classe c'est quelque chose qui arrive quand même assez souvent en France. En admettant qu'on est, ne serait-ce qu'un cinquième des sections qui font le même boulot, à peu près avec les mêmes arguments, plus les arguments locaux. On fait tous les mêmes choses en même temps et on communique pas [sic]. Mais si tout ça est posté sur la Coopool et ben moi militant de Rennes Sud, je vais voir que « tiens, il se trouve qu'à Lille dans tel coin, ils avaient le même problème. Je le sais, je m'en souviens car j'avais rencontré à la Rochelle, l'année dernière, le secrétaire de la section. On avait bien discuté, c'était cool ». L'influence du réel... « Ils avaient eu ce même problème et je pourrais récupérer leur tract et s'en inspirer. Comme ça on reprend le texte, on modifie un petit peu. Je gagne du temps. J'ai un stockage. Mon tract, une fois qu'il est prêt, je le poste sur la Coopool, comme ça en plus l'année prochaine, il

¹⁶ « rusée, dispersée, silencieuse, quasi invisible, [et] qui s'oppose ou négocie avec les messages de l'institution centralisée, rationalisée et spectaculaire de la production dominante des industries culturelles. » (De Certeau, 1980, p.174)

¹⁷ Entretien avec Valério Motta

pourra me resservir. Je fais communiquer mes territoires. »¹⁸

Au-delà d'une simple communication entre militants de différents territoires, les échanges sur la Coopool permettent aux militants de faire connaître leur opinion directement au niveau national. Ce réseau social se décompose d'ailleurs de manière explicite en deux grandes catégories: les événements et les groupes. Pour prendre part à un débat, il faut adhérer au groupe qui est à l'initiative de la discussion à laquelle on veut participer. Les groupes correspondent souvent aux sections territoriales du PS, à des courants ou à des axes directeurs. Chaque groupe dispose alors d'un espace de discussion, alimenté par ses membres. La discussion semble très encadrée (Theviot, 2011) puisqu'elle s'organise autour de thèmes précis en groupes, réunissant souvent des courants du PS. Toutefois, chaque inscrit dispose de la possibilité de créer son propre groupe. Ainsi, on assiste à une prolifération de « groupes » qui ne sont composés que... d'un seul membre. Il apparaît évident que dans ce type de groupe à membre unique, le dialogue est impossible. Il s'agit plutôt d'un monologue qui permet de diffuser la pensée du créateur du groupe. Néanmoins, il faut avoir conscience que les *lurkers* sont bien plus nombreux sur ce réseau (comme d'ailleurs partout sur la Toile) que les contributeurs, c'est à dire ceux qui vont prendre la parole sur la Net.

Il existe des groupes qui arrivent à rassembler un nombre important de membres. En voici quelques exemples : « Pour le droit de vote des étrangers résidant en France pour les élections locales » (2233 membres) ; « Groupe de soutien à la candidature de Ségolène Royal » (1847) ; « Formation Histoire du Parti Socialiste: de sa création à nos jours... » (1604) ; « Terra Nova » (1537)... Ces groupes sont identifiés comme « public » ou « collaboratif », c'est à dire qu'il n'est pas nécessaire d'être adhérent ou affilié à une section pour y participer. D'autres groupes présentent des accès restreints (uniquement pour les adhérents), comme celui de la Fédération de Gironde ou celui de la section du 4^e arrondissement de Paris. Certains groupes ont un caractère plus officiel et sont gérés par les assistants des secrétaires nationaux qui sont censés les animer et faire « remonter » la synthèse des débats ayant eu lieu sur la Coopool. En participant à ce type de groupe, le coopain peut faire connaître son opinion directement au secrétaire national chargé de cette thématique.

« Quand on a lancé la Coopool, j'ai commencé à faire le tour des Fédérations pour faire des réunions de formation. En expliquant à quoi ça servait, comment ça fonctionnait et ce genre de choses. Et notamment le fait que lorsqu'on a une convention nationale, un forum des idées, les personnes qui s'en occupent, ça va être les assistants politiques des secrétariats nationaux, ont la charge d'animer le groupe officiel et avant de faire la rédaction du projet soumis au vote, de faire une synthèse de tout ce qui s'est dit sur le groupe en l'occurrence. »¹⁹

Les discussions sur la Coopool ont, si l'on en croit les propos tenus par Valério Motta été prises en compte dans l'élaboration du projet socialiste. Les débats menés entre coopains ne restent pas uniquement « virtuels », ils peuvent ainsi avoir des applications concrètes dans les prises de décisions et projet élaboré par le parti. Le coopain a l'impression de s'adresser directement au niveau national lorsqu'il s'exprime sur ce réseau social, en sautant ainsi de nombreux échelons intermédiaires présents dans la « remontée » des débats hors ligne en section.

« La consultation a été permanente pendant toute la phase d'élaboration. Au même titre que nous avons eu des débats physiques au cours de conventions, nous avons eu des débats virtuels au cours desquels les membres de la Coopool étaient consultés. Sur des thèmes précis, nous leur demandions quelles étaient leurs priorités. Les résultats ont ensuite été remontés vers les secrétaires de section, qui ont à leur tour fait remonter l'information à la Convention nationale. »²⁰

Pour autant, il est difficile de mesurer l'influence réelle du réseau dans le projet socialiste. « On ne peut pas dégager une proposition qui serait directement issue de la Coopool »²¹. Les débats entre

¹⁸ Entretien avec Matthieu Dehgan

¹⁹ Entretien avec Matthieu Dehgan

²⁰ Entretien avec Valério Motta

²¹ Entretien avec Valério Motta

coopains font l'objet d'une synthèse et sont rapportés dans les discussions au niveau national ; mais l'institution partisane vieille à conserver les échelons qui garantissent, selon elle, une meilleure représentativité. « Mais on ne peut pas encore proposer d'amendement sur la coopol qui vont être repris directement par le National. Ça sauterait en fait les échelons de la section et de la Fédération.»²²

Le militant peut, *a priori*, très bien ne jamais aller aux réunions de sections, être complètement détaché de l'ancrage territorial du PS et participer quand même aux débats et à la mobilisation. La Coopol s'adresse aussi à ce type de militant, désinvestit des formes classiques hors ligne (tractage, réunion de section, collage, manifestation...), préférant s'engager sur le Web. Matthieu Deghan, responsable des communautés Web au PS et modérateur de la Coopol, nous expliquait avoir reçu des remerciements de militants handicapés, qui grâce à ce réseau socialiste, se sentait plus actifs et appartenant à une communauté politique sans pour autant être présent physiquement. C'est aussi un atout pour des cadres actifs pris par leur travail et leur vie familiale et n'ayant plus le temps de se rendre aux réunions de section ou de tracter un samedi matin sur les marchés.

« J'ai un collègue de travail qui ne va jamais aux réunions de sections, aux tractages. Je ne sais même pas à quelle section, il est rattaché. Mais il passe son temps à militer sur Internet. Il envoie des messages sur Facebook, fait des commentaires... (...) Je ne sais pas s'il utilise la Coopol. »²³

Notre enquête quantitative²⁴ confirme que les militants socialistes ont désormais des contacts réguliers avec des militants d'autres Fédérations. Il y a ainsi un lien qui se tisse entre les militants PS sur tout le territoire français. En effet, à la question : « Avez-vous des contacts avec des militants d'autres fédérations? », environ 82 % des personnes interrogées répondent positivement. La fréquence s'avère variable. Grossièrement, nous pouvons retenir que, parmi les personnes ayant répondu positivement, environ 67 % déclarent avoir des contacts avec des militants d'autres Fédérations au moins une fois par mois. Lorsqu'on leur demande de préciser par quels moyens, ces derniers évoquent les Universités d'été et des réunions de formation par exemple et surtout Facebook. La Coopol, elle, n'est citée spontanément (puisqu'il s'agissait d'une question ouverte) qu'à 8 reprises sur 504 questionnaires à ce jour codés ! Nous pouvons donc nous poser des questions sur le lien effectif entre déterritorialisation du militantisme et usage du réseau social créé par l'institution partisane.

Un outil qui ne fait pas (encore) l'unanimité

Malgré les discours de réussite qui entoure la Coopol, plus d'un an après sa création, nous pouvons nous poser des questions sur sa valeur ajoutée par rapport à d'autres réseaux sociaux et à sa diffusion auprès des militants socialistes. Sur les 40 000 membres annoncés par la Direction du Web du PS, combien sont actifs ? Combien se connectent régulièrement à ce réseau social ?

Lorsque l'on prend part aux réunions de « geek-militants », on se rend vite compte que le réseau socialiste n'est pas considéré comme performant. Bien qu'ayant survécu à son concurrent

²² Entretien avec Matthieu Deghan

²³ Entretien avec Philippe, secrétaire de section de la Fédération de Paris, 17 juin 2011

²⁴ Un questionnaire a ainsi été diffusé auprès des militants PS (n=504) des Fédérations de Paris, Gironde et Alpes-Maritimes en ligne (Facebook, Coopol, forum politiques, sites d'actualités politiques...) et hors ligne (section, Convention sur le projet du PS, Fête de la rose, meeting des primaires...). Il est nécessaire ici de préciser que cette enquête ne prétend nullement atteindre la représentativité de la totalité de la population militante socialiste. Ce questionnaire comporte à la fois des questions fermées et des questions ouvertes qui permettent d'apporter des précisions et de développer une justification à la réponse fermée. Il comporte quatre rubriques se reportant :

- à leur représentation du militant et à leurs pratiques du militantisme
- aux différentes dimensions de l'usage d'Internet de façon globale et dans le cadre spécifique de leur activité militante ;
- aux caractéristiques sociodémographiques et situationnelles (sexe, âge, niveau d'études, CSP ...) ;

direct, *Les Créateurs du Possible, la Coopol* subit de nombreuses critiques : plateforme peu intuitive, lenteur extrême des applications²⁵, design de mauvais goût... Ce réseau social a évolué depuis sa création. La charte graphique a ainsi été corrigée : le vert a disparu et seul le rouge a été conservé. L'ergonomie du site a été rectifiée pour rendre le site plus fonctionnel et faciliter son utilisation pour les débutants du web. Ainsi, le bouton de déconnexion est plus visible dans la barre de navigation. La gestion des contacts a été optimisée avec la possibilité pour un utilisateur de bloquer un membre indésirable. La messagerie permet désormais d'envoyer un message à un grand nombre de personnes. Il est à présent possible de découvrir les événements organisés près de chez soi par une recherche multicritères et sur une carte interactive. En effectuant une recherche sur la carte, tous les événements organisés par les membres de la Coopol s'affichent. Lors de la dernière Université d'été, les critiques des militants, lors des ateliers Web, organisés par la Direction du Web de Solférino, étaient encore acerbes sur les fonctionnalités techniques de la Coopol.

« La Coopol, c'est une bonne idée ; mais l'outil est beaucoup trop lent et pas assez fun. »²⁶

« La *Coopol*, moi le premier, j'y vais pas. Dans le fonctionnement, ça déconne. On te dit : « le groupe machin truc a changé ». Ouais, enfin, c'est cool. Ils ont changé une virgule dans l'intitulé du groupe, tu reçois 5 mails de mises à jour. L'information n'a aucun intérêt. En tant que secrétaire de section, t'es bombardé de mails qui ont des intérêts assez divers : entre le militant qui te dit « j'ai oublié la date de la réunion », que tu lui a quand même donné la veille ; mais comme ils ont pas lu le mail, ils te renvoient un mail pour te dire qu'ils ont oublié la date. Bon, tu réponds. Tous les courants t'envoient des messages. Au final t'es bombardé de mails. Ça sert à rien et c'est une perte de temps. C'est une fausse bonne idée. »²⁷

A en croire certains militants interrogés, une nouvelle version de la Coopol devrait être lancée pour la campagne présidentielle de 2012. Ces derniers disent attendre la Coopol 2 pour s'y investir de façon plus active.

« Je m'étais inscrite au début. On avait créé le compte de la Fédération de Gironde. Mais c'est pas tellement utilisé... J'ai regardé l'autre jour... Je suis retournée après 10 mois d'inactivité et je constatais que la fédération de Gironde des MJS avait le plus d'amis ; alors qu'on est que 13 ! On était dans les premières fédérations MJS. Je dis pas que l'outil n'est pas fonctionnel, mais personne n'a pris l'outil. Faut dire que la plupart des militants n'ont même pas de mails, enfin la plupart il y a encore des militants qui reçoivent des informations par courrier. Donc, ils vont pas aller s'inscrire sur la coopol. Pour les jeunes ça pourrait être intéressant, amis il faudrait d'autres fonctionnalités. On n'a pas eu de formation à la Coopol. Mais apparemment il y a une version 2 qui va sortir qui sera plus technologique, donc ça sera peut-être plus rapide et plus pertinent. Ça sera peut-être facile pour les présidentielles. »²⁸

En attendant cette nouvelle version, de nombreux militants préfèrent se retrouver sur Facebook. L'outil leur semble plus facile d'utilisation et il est plus aisé d'y retrouver ses « amis » militants que sur la Coopol. De nombreux socialistes n'ont pas connaissance de l'existence même de la Coopol, alors qu'il est plus difficile de ne jamais avoir entendu parler de Facebook. Ainsi, les militants désertent la Coopol et sont actifs sur Facebook.

« Le contact avec des militants d'autres Fédés, on le fait par Facebook déjà. Tous les jeunes ont déjà un compte Facebook en parallèle. On n'y trouve pas grande utilité. Et les vieux entre guillemets, s'ils n'ont pas de compte Facebook, je ne sais pas s'ils utilisent la Coopol pour autant. J'ai l'impression que ceux qui vont sur la Coopol, c'est ceux qui ont déjà un compte Facebook, oui déjà l'habitude de se servir des outils numériques. Et c'est pas le cas de tous les militants non plus. »²⁹

²⁵ Un groupe au sein même de la Coopol a été créé pour souligner cette faiblesse du réseau : « Pour que le site de la Coopol soit plus rapide ».

²⁶ Entretien avec un militant participant à la campagne Web de Martin Aubry pour la campagne des primaires, le 27 août 2011

²⁷ Entretien avec Patrick, secrétaire de section de la Fédération de Paris, le 27 mai 2011

²⁸ Entretien avec Juliette, militante au PS et animatrice fédérale MJS de Gironde, le 1^{er} juin 2011

²⁹ Entretien avec Juliette, militante au PS et animatrice fédérale MJS de Gironde, le 1^{er} juin 2011

A la Direction du Web du PS, on se défend de cette comparaison entre Facebook et la Coopol. Même si de nombreux militants considèrent que la Coopol n'apporte pas grand-chose de plus que Facebook, ses créateurs soulignent les qualités de cet outil en termes d'organisation, de mobilisation et de confidentialité.

« La Coopol, c'est avant tout un outil d'organisation. Là où Facebook est un outil de socialisation : on va y retrouver sa famille, ses amis... C'est un endroit qui reste relativement public quand même. Par défaut, sur Facebook, les paramètres de confidentialités sont ouverts, il faut le rappeler. Et avec des outils qui ne sont pas dédiés. Sur la Coopol, on a des outils qui sont réellement dédiés au militantisme. Lorsqu'on crée un événement, on va pouvoir fixer un objectif de participants et qualifier une mission : collage, cyber activisme. On peut rester plus discret sur un collage que sur Facebook. Si on a un ami jeune pop qui voit qu'on fait un collage, il va peut-être prévenir tous ses amis militants pour arracher nos affiches et en coller d'autres. On y trouve essentiellement des socialistes qui vont pouvoir s'organiser entre eux. C'est des trucs qui sont typiquement du domaine politique. Sur le territoire internet, on a différentes boutiques : côté pro : viadéo, link ; les loisirs : Facebook ; les jeux ; les réseaux d'achat ; et la politique : Coopol, ...»³⁰

En effet, Facebook est avant tout un outil de socialisation et de maintien (voire de création) d'un lien social « d'amitié ». Or, les militants sont souvent devenus de vrais amis et se retrouvent tout naturellement sur Facebook pour parler de politique, sans avoir le sentiment d'être surveillés par l'institution partisane (contrairement à la coopol, réseau créé et géré, voire contrôlé par le parti). Il existe un véritable réseau entre militants socialistes sur Facebook. On peut ainsi devenir ami avec tous les militants qui affichent leur attachement partisan sans forcément les connaître personnellement, ni être rattaché au même territoire. Nous avons d'ailleurs fait cette expérience : pour nos recherches de doctorat, nous sommes devenus amis, en l'espace de trois mois, avec plus de 1500 « facebookiens » socialistes sans pour autant être encarté. Par comparaison, l'expérience a été renouvelée, pendant la même période sur la Coopol, et notre nombre de coopains est ici bien plus dérisoire. L'usage de cet outil pêche du fait même que le nombre de coopains est limité. La diffusion des messages s'en trouvent donc réduite.

« C'est plus facile pour échanger des documents. Mais comme on n'arrive pas à faire adhérer les militants à la Coopol, pour échanger des documents avec eux, c'est [sic] pas facile. »³¹

« Tu vas pas sur la Coopol par hasard. Autant sur facebook, t'as ton profil... Il y a un an, on était 300 dans le fichier de ma section, et pendant 3 mois je leur disais « inscrivez-vous sur la Coopol » et je les bombardais de mails pour leur dire d'aller sur la coopol. Et parfois, je faisais même des vacheries, je leur disais « si vous voulez l'information, elle est sur la coopol » pour qu'ils s'inscrivent. »³²

D'autre part, pour s'exprimer sur un réseau social que ce soit la Coopol ou Facebook, il est nécessaire de maîtriser certains outils web. Or, de nombreux militants ne peuvent, faute de compétence³³, devenir des « e-militants ». Ces outils numériques ne sont pas maîtrisés par tous les militants.

« C'est aussi une question de génération. Je pense à Marie Odile, elle a une cinquantaine d'années, clairement elle se sert du mail parce que professionnellement, elle peut pas faire autrement. Facebook, ça l'intéresse pas du tout. Twitter, elle ne sait même pas ce que c'est. Et la Coopol ; elle te dit « écoute t'es gentil, mais envoie moi un mail. Qui a créé la Coopol ? Valério Motta. Il a quoi ? Il a 30 ans. Il est né dans l'informatique. Je ne suis pas sûr que Martine Aubry, Harlem Désir et toutes la clique du PS, soit à fond sur la Coopol pour organiser leurs propres déplacements, leurs propres réunions...enfin je sais pas quoi. C'est pas leur culture. »³⁴

³⁰ Entretien avec Matthieu Dehgan, le 10 février 2011

³¹ Entretien avec Gilles, militants PS et responsable du Web dans une section de la Fédération de Paris, le 27 mai 2011

³² Entretien avec Patrick, secrétaire de section de la Fédération de Paris, le 27 mai 2011

³³ Cela renvoie à la notion de compétence déjà mis à jour par les tenants de la sociologie critique pour l'analyse des pratiques liées à l'organisation institutionnelle du politique. (Bourdieu, 1977; Gaxie,)

³⁴ Entretien avec Patrick, secrétaire de section de la Fédération de Paris, le 27 mai 2011

La parole militante sur le Net est donc confisquée par une minorité. « Il arrive que les compétences militantes traditionnelles (ancienneté dans l'organisation, expérience, maîtrise de la prise de parole en public) se renégocient de façon forte lors de débats en ligne: passer de l'oral à l'écrit, ce n'est pas simple; les technologies et les formats de débat ont sans conteste une incidence forte sur le débat lui-même. » (Granjon, 2005, p.25). La parole virtuelle se trouve confrontée à des inégalités en termes de compétences, déjà identifiées par Philippe Braud qui parle d' « un nouvel alphabétisme technologique » (Hermet et al., 2001, p.148). Il ne suffit pas d'avoir un ordinateur chez soi relié à Internet pour savoir comment envoyer un message à son groupe sur la Coopol. Bien que la fracture numérique s'atténue³⁵, de nouvelles barrières se font jour : « l'accessibilité technique plus facile risque de s'accompagner de la constitution d'inégalités nouvelles dans la maîtrise des TIC, soit en raison des compétences que l'usage de la machine requiert, soit en raison des couts impliqués. » (Chambat, 1995, p.77).

Conclusion

Un mouvement de déterritorialisation du militantisme semble s'enclencher. Les militants rattachés à une section vont débattre facilement avec des militants socialistes ayant une autre attache territoriale sur le Web. Toutefois, il ne faut pas céder à la « cyberutopie »³⁶ nous rappelle un copilote³⁷. Ce réseau social ne révolutionne pas encore l'organisation interne du parti, mais offre un outil de mobilisation qui peut s'avérer « indispensable pour gagner en 2012 ». Le PS, même en ligne, reste fortement territorialisé et hiérarchisé.

Les potentialités du Net³⁸ favorisent une mise en réseau des militants socialistes en transcendant les zones géographiques. Les interconnexions entre militants éloignés géographiquement, passaient auparavant par l'Université d'été de la Rochelle ou des formations/rencontres entre militants de différentes fédérations. Les moments de débats inter-fédérations entre militants « lambda » étaient donc ponctuels et limités dans le temps. L'arrivée du Net et la constitution de réseau militant en ligne, incitée par l'institution partisane à travers la création de la Coopol, permet des connections bien plus aisées entre militants. A tout moment, il est possible de débattre en ligne. Si la Toile tisse des liens entre les militants, encore faut-il qu'ils soient connectés et se sentent compétents pour s'exprimer sur le Web. Ce réseau virtuel entre militants socialistes est de fait limité car tous les militants ne sont pas adeptes de ce mode de communication en ligne et préfèrent se rendre dans leurs sections pour débattre d'enjeux locaux ou même nationaux. L'échelle locale est souvent valorisée par les militants qui, même lorsqu'ils s'expriment en ligne, ont le sentiment que leurs échanges n'auront aucun impact sur les décisions prises au niveau national ; alors que la marge de manœuvre est plus ténue auprès de réseaux d'élus locaux.

³⁵ À la fin 2008, la France comptait plus de 32 millions d'internautes, ce qui représente une pénétration supérieure à 50 %. Selon une étude réalisée en septembre 2007 dans dix pays européens (Royaume-Uni, Allemagne, France, Espagne, Italie, Pays-Bas, Belgique, Norvège, Suède et Danemark) par l'eiaa, l'organisme européen représentant les régies publicitaires interactives, 57 % des Européens de ces pays, soit 169 millions d'habitants utilisent régulièrement Internet. (Niel, Roux, 2010)

³⁶ Entretien avec Matthieu Deghan, le 10 février 2011

³⁷ Personne gérant la Coopol au sein de la Direction du Web du Ps à Solférino

³⁸ Hens Klein voit dans Internet trois propriétés intrinsèques qui le différencient des autres médias pour discuter entre individus. Tout d'abord, Internet est « libre de toute contrainte spatiale » : la discussion numérique n'a pas de frontière géographique et tous les individus n'ont pas besoin d'être réunis en un même lieu pour communiquer. Internet est aussi « libre de toute contrainte temporelle » : une communication peut se réaliser en différée. Enfin, Internet réduit les coûts financiers (pas de déplacement nécessaire pour échanger avec les autres...) et les tarifs pour s'équiper et se connecter sont devenus abordables. (Klein, 1999)

Discuter au sein de sa section (et non sur le Net) peut paraître plus efficace si l'objectif est d'influer sur les prises de décisions. Comme pour Désirs d'Avenir (Bousquet, 2007 ; Jullia, 2007), les militants socialistes reprochent à la Coopool d'entretenir une illusion de prise en compte de la parole du militant lambda dans les processus de décision, en surfant sur la vague de la « démocratie participative ». Ainsi, de nombreux militants socialistes, dans les premiers temps suivant la création de la Coopool, se sont rendus sur ce réseau, mais ont vite été déçus. Ce réseau semble désormais fréquenté par des militants ayant des responsabilités au sein du parti (secrétaire de section, responsable web...) et devant, de par leur fonction, organiser des actions ou communiquer sur le Net. La plupart des militants préfèrent se retrouver sur Facebook pour engager un débat ou diffuser de l'information. Ce réseau dispose d'un rayonnement bien plus grand et est considéré comme plus « libre » au sens où il n'est pas géré par le parti. Sur la Coopool, les références (symboliques ou non) au PS sont nombreuses. La structure, le cadre du réseau social permet de conserver les hiérarchies traditionnelles du parti et l'implantation territoriale. La Coopool reproduit en ligne l'environnement traditionnel du militant hors ligne : section, secrétaire de section... Tout en utilisant les nouvelles technologies, le parti semble conserver un fonctionnement hiérarchisé et incite fortement les militants à s'y inscrire en repérant leur section, demandant l'autorisation à leur secrétaire de section pour rejoindre leur « cellule ».

Bibliographie

- BEAUVALLLET G., « Partie de campagne : militer en ligne au sein de 'désirs d'avenir' », *Hermès*, 47, 2007
- BLANCHARD G., « La mise en œuvre de la communication électronique des partis politiques français : le poids des pratiques politiques et organisationnelles », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, octobre 2009
http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux
- BLUM F., « Internet, militantisme et engagement – Jalons sur les usages politiques et sociaux d'une technique récente », *Recherches socialistes*, 46-47, janvier-juin 2009, p.109-122
- BOURDIEU P., « Questions de politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 16, 1977, p.55-89.
- BOUSQUET F., « L'internet collaboratif est-il participatif ? Le blog de DSK et Désirs d'avenir durant la pré-campagne de désignation du candidat socialiste à l'élection présidentielle », *Colloque Les usages partisans de l'Internet*, Nancy, juin 2007
- BRAUD P., « Internet », in HERMET G., BADIE B., BIRNBAUM P., BRAUD P., *Dictionnaire de la science politique*, Armand Colin, 2001
- CHAMBAT P., « Espace public, espace privé : le rôle de la médiation technique », PAILLART I. (dir.), *L'espace public et l'emprise de la communication*, Grenoble, Ellug, 1995
- DE CERTEAU M., *L'invention du quotidien*, Arts de faire, tome 1, 1980
- GRANJON F., « L'Internet militant. Entretien avec Fabien Granjon », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 79, 2005
- GREFFET F., « Les partis politiques français sur le web », ANDOLFATTO D., GREFFET F., KLEIN H., « Tocqueville in cyberspace : using the Internet for association », *Information Society*, 5(4), oct-décembre 1999
- OLIVIER L. et al. (dir.), *Les partis politiques, Quelles perspectives ?*, Paris, L'Harmattan (Collection « Logiques Politiques »), 2001, p. 161-177
- JULLIA P., « Les enjeux de l'expression politique en ligne entre mythes et réalités : démocratie participative, café du commerce et nouvelle propagande », *Colloque Les usages partisans de*

l'Internet, Nancy, juin 2007

LE BART C., LEFEBVRE R., dirs, *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques*, Rennes, PUR, 2005

LEFEBVRE R., « Opinion et participation. La campagne présidentielle de Ségolène Royal », *La Vie des idées*, 2008

FABRE E., MADDENS B., SWENDEN W., POGORELIS R., « Partis politiques nationaux en crise? Organisation des partis et décentralisation. Une comparaison de l'Espagne et du Royaume Uni », *Res Publica*, 2005/1, p. 36-57

NIEL X., ROUX D., *Les 100 mots d'Internet*, PUF, Que sais-je ?, 2010

OLIVIER L., « Ambiguïtés de la démocratisation partisane en France (PS, RPR, UMP) », *Revue française de science politique*, 2003/5 Vol. 53, p. 761-790

OLIVIER L., « Mobilisations émergentes internes aux organisations conventionnelles. Le cas du militantisme identitaire dans les partis politiques », CADIOU S., DECHEZELLES S., ROGER A. (dirs.), *Passer à l'action : les mobilisations émergentes*, Paris, L'Harmattan (collection « Logiques politiques »), 2007

SAUGER N., « Les partis sur le Net : première approche des pratiques virtuelles des partis politiques français », SERFATY V. (dir.), *L'Internet en politique, des États-Unis à l'Europe*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg (Collection « Sociologie politique européenne »), 2002, p.179-195

SAWICKI F., *Les réseaux du parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997

SAWICKI F., « Questions de recherche : pour une analyse locale des partis politiques », *Politix*, 1(2), 1988, p. 13-28.

SAWICKI F., « L'apport des monographies à l'étude du socialisme français », GIRAULT J. (dir.), *L'implantation du socialisme en France au XXe siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne, 2001, p. 22-33.

THEVIOT, « Voice in the Web : la parole critique dans le forum internet du Parti socialiste », 4ième congrès des associations francophones de science politique, ST11 ('Etre partisan. Loyauté, prise de parole et défection dans les partis politiques et les mouvements sociaux'), 20, 21, 22 avril 2011, Bruxelles